Laure MINASSIAN
CIRCEFT-ESCOL
Université de NANTES

Titre proposé : De l'école à l'emploi : le rôle de la mobilité dans la carrière des jeunes ruraux

Une succession de petites sélections

Résumé
Ce texte analyse de façon longitudinale le parcours de quinze individus, tous aspirant à un devenir dans l'agriculture. Le chapitre apporte un éclairage sur les épreuves de sélection au cours de la carrière à travers la notion de mobilité. Le propos s'ancre dans une perspective longue (les individus ont été suivis pendant neuf années). Le suivi documente les mobilités des jeunes ruraux d'origine populaire, souvent pensés comme immobiles, et sur les formes de mobilités qu'ils mettent en œuvre et qui joue positivement ou négativement dans la sélection. On montrera que parfois, une faible mobilité spatiale peut engendrer une forte mobilité sociale, et que les mobilités internationales n'apportent pas toujours les transformations escomptées.

Mots-clés : Carrières, Relations formation-emploi, insertion professionnelle, Mobilités spatiales et sociales, transformations carrières, sélection, agriculture

<u>Introduction :</u> De l'école à l'emploi : le rôle de la mobilité dans la carrière des jeunes ruraux

Dans le langage courant la notion de carrière confère à l'idée de carrière professionnelle au sens des successions de postes occupés, ainsi que souvent à l'idée d'ascension sociale, notamment au travers l'expression « faire carrière ». Les sociologues proches de l'interactionnisme en ont étendu le sens en montrant que tout le monde (les élèves, les chômeurs, les malades, les déviants…) a une carrière. Erving Goffman propose de prendre en considération la dimension morale de la carrière « *c'est-à-dire au cycle des modifications qui interviennent dans la personnalité du fait de cette carrière et aux modifications du système de représentation par lesquelles l'individu prend conscience de lui-même et appréhende les autres.* » (Goffman, 1968 : 179-180). La carrière, et toutes ses petites ou grandes épreuves de sélection, marque une évolution significative qui a des effets concrets sur la personnalité mais aussi sur la manière de percevoir, d'appréhender le monde.

La notion de carrière a été travaillée à partir de celle de mobilité, bien que la diversité des acceptions de la notion de "mobilité, loin d'être une richesse, constitue un obstacle tant elle est ambiguë et polysémique. Que faut-il entendre par "mobilité": un ascenseur social ?, un déplacement géographique ?, une transition professionnelle ?, et au-delà de ces premières questions, que présuppose cette notion ? S'agit-il de hiérarchiser les individus peu mobiles par rapport à des individus mobiles, octroyant *de facto* une vertu à la notion ?

Historiquement, les travaux en sociologie liés à la mobilité mettent en avant la dimension sociale. Deux types de mobilités sont alors distingués : la mobilité verticale qui implique un changement de positionnement dans l'échelle socioprofessionnelle (ascendante comme descendante), et la mobilité horizontale, laquelle désigne un changement de statut ou de catégorie n'impliquant aucune évolution dans l'échelle sociale (changer d'emploi, mais conserver à niveau la même rémunération par exemple) (Sorokin, 1927). Ce type de mobilité implique alors peu les mobilités spatiales. Il faudra attendre les années 1920-1930, pour que la sociologie urbaine, sous l'impulsion de l'École de Chicago (Grameyer & Joseph, 1979/2004), considère alors la mobilité géographique comme une pratique qui « *implique changement, expérience nouvelle, stimulation* » (Burgess, 1979/2004 : 143). Il s'agissait alors de comprendre le fonctionnement social de Chicago et ses transformations, en centrant l'attention entre autres sur les migrations entrantes qui bouleversent la société et l'organisation de la ville.

À partir des années 1950, la construction des inégalités sociales, en particulier les problématiques liées à la reproduction sociale, les possibilités d'ascensions ou de descentes dans l'échelle des professions, vont placer la question des mobilités au second plan (Kaufman, 2008). Parallèlement, les approches géographiques de la mobilité vont s'organiser autour de plusieurs thématiques : les bassins de vie, les bassins d'emploi, les temporalités longues ou courtes, etc. Certains de ces travaux ont montré la nécessité de penser la mobilité comme une multiplication des lieux de vie : les individus n'étant plus seulement considérés depuis leur résidence principale (Bonvalet & Lelièvre, 2005).

Plus récemment, des travaux, en particulier dans le monde anglo-saxon vont mobiliser la notion de *mobility turn.* John Urry considère ainsi la mobilité non pas seulement comme un phénomène social et spatial, mais comme espace où des objets, des réseaux de communication, des idées sont mobilisés (Urry, 2000). Sa perspective théorique est de penser la mobilité comme un principe organisateur premier des rapports sociaux au détriment de la notion de société. Cette perspective soulève alors de nombreux débats (Kaufman, 2008) puisque un des soucis, au moins, que pose ce cadre conceptuel est de rendre la notion de mobilité très large et d'effacer en partie des phénomènes sociaux qui sous-tendent des inégalités.

À l'instar des auteurs comme Vincent-Geslin et Kaufmann (Vincent-Geslin & Kaufmann 2012 ; Kaufman, 2008) pour n'en citer que quelques-uns, nous considérons qu'une des interrogations soulevées par la mobilité consiste à s'interroger sur le pourquoi se déplace-t-on ? Quels sont les mobiles des individus et qu'est-ce que cela change pour eux dans leur carrière ? En quoi celle-ci participent de processus de sélection ? En portant l'attention sur les mobiles et les changements, on se place alors dans une approche à la croisée des phénomènes, dans une perspective compréhensive des processus. Il s'agit de prendre en compte de façon intégrative et relationnelle des manifestations sociales et spatiales pour faire tenir ensemble les pièces du puzzle et d'être ainsi attentif aux éléments qui concourent, y compris sous cet angle, aux inégalités.

Notre enquête s'appuie sur un suivi de neuf ans de quinze jeunes adultes. Tous aspirants à devenir agriculteurs, ils ne sont cependant pas tous issus de ce secteur. Aborder la notion de mobilités à partir d'aspirations vers le domaine de l'agriculture constitue l'originalité du propos et permet de mettre en cause

un ensemble de représentations dominantes. Par exemple, les jeunes ruraux d'origine populaire sont très souvent considérés comme peu mobiles, or dans le cadre de l'étude qui va suivre, ils ont tous une forte mobilité dès l'entrée en formation, au sens d'une « *multiplication des lieux* » (Bonvalet & Lelièvre, 2005) de vie en vue d'accéder à une position sociale. Ils s'engagent en effet dès le début de la formation dans des mobilités géographiques impliquant la vie en internat, le lieu de stage et la résidence familiale. Autre exemple, on considère souvent qu'être enfant d'agriculteur permet de passer les épreuves de sélection, or ce n'est pas toujours le cas et la mobilité n'y est pas étrangère.

Dans le champ de la sociologie, l'agriculture a été saisie pour l'analyse de positions familiales hiérarchiques sur l'exploitation, pour penser l'évolution du statut des femmes aides familiales ou agricultrices (Bessière, 2006), leur entrée dans le métier (Lagrave, 1987), la reproduction de groupes sociaux en fonction de la structure et du statut de l'exploitation (Barthez, 1988) ou encore sur la place des néo agriculteurs davantage orientés en raison de leurs dispositions et leur faible capital financier à une production peu coûteuse à circuit court (Parenthoën, 2013).

La mobilité, au sens d'un changement social et géographique y est cependant peu analysée. La notion vient ici éclairer le monde agricole et rural d'un jour nouveau et pourrait venir compléter les quelques travaux portant sur les politiques incitatives à l'obtention du niveau baccalauréat (Maresca, 1988), ou encore sur les processus à l'œuvre dans la prolongation des études générales des enfants d'agriculteurs (Bessière, 2006) et plus récemment sur la féminisation des formateurs de Maisons Familiales Rurales (Bennet, 2012) et la présence plus forte des filles dans cet enseignement (Dahache, 2014).

Les matériaux mobilisés sont composés de statistiques sur la formation agricole, de phases d'observations longues complétées d'une trentaine d'entretiens, d'un corpus d'anecdotes recueilli à l'occasion d'échanges informels et formels sur *Messenger,* de photographies postées par les élèves devenus adultes sur leurs comptes *Facebook*, et des échanges conversationnels qui s'y construisent. La triangulation de ces objets permet de dégager quatre idéaux types d'entrée dans la carrière.

Un des résultats de l'enquête signale que la reproduction des groupes sociaux n'emprunte pas seulement les voies de l'affiliation et de l'héritage (Jacques-Jouvenot, 1997 ; Lagrave, 1987 ; Champagne, 1986). D'autres facteurs comme l'obtention d'un diplôme du supérieur ou la certification corporative offrent des avantages. Autrement dit, la mobilité permet plus à ce qui sont les plus dotés, en particulier d'un capital scolaire et d'exploitation de départ. L'étude permet de mettre au jour des processus à l'œuvre dans des trajectoires menant à la carrière d'exploitant, à celle de cadre, ou encore à celle du retour au monde ouvrier industriel. Enfin, l'enquête renseigne sur ceux qui n'ont pu entrer dans la carrière.
La présentation qui va suivre se saisit de la notion de mobilité comme changement, transformation à la fois sociale et spatiale, en s'inspirant des travaux de Kaufman (2002, 2008). Ce double plan s'est avéré particulièrement fructueux pour mener cette longue enquête, inscrite tout d'abord dans le cadre d'une thèse, et poursuivie au-delà de cette dernière. Il permet de rendre compte de l'ouverture relative du monde agricole aux non-initiés en proposant des hypothèses explicatives sur la composition sociale du groupe suivi et de rendre compte sur le plan théorique de phénomènes d'interactions entre l'éventail des dispositions des sujets et les mobilités possibles et contraintes qui s'offrent à eux. Dans une seconde partie, les mobilités des individus seront retracées sous la forme d'idéaux-types. Notre parti pris théorique s'inscrit dans une méthodologie qui s'inspire de l'ethnographie, c'est-à-dire d'une méthodologie intensive, en vue de saisir les traces de l'activité des acteurs, les changements de perspectives les formes d'engagement et de désengagement dans la carrière. Ce cadre théorique et méthodologique s'inspire de la tradition de Chicago pour faire émerger des catégories d'interprétation propres aux terrains étudiés.

1. Contexte, cadre théorique et méthodologique

1.1. Des hypothèses explicatives sur la composition sociale du groupe suivi

Aujourd'hui comme hier, les statistiques exposent comme une réalité implacable la réduction progressive des exploitants, souvent attribuée aux exigences de modernisation. Les écoles agricoles paient en partie le tribut de cette disparition : leur nombre s'est beaucoup réduit, elles ont dû adapter leur offre en proposant un large éventail de formations (services à la personne, mécanique, maintenance, aménagement paysager, etc.). En effet, les enfants d'agriculteurs composent moins de 14 % de l'effectif de l'ensemble de l'enseignement agricole en 2008, alors qu'ils étaient 80 % dans les années 1970 (DGER, 2010 ; Grignon, 1975). Cette profonde transformation ne doit pas à l'unique cause de la disparition des exploitations agricoles (en vingt ans, la moitié des exploitations ont disparu ; INSEE 2012).

Le nombre croissant d'élèves non-originaires du secteur agricole dans cet enseignement s'inscrit aussi dans l'histoire des politiques d'insertion consécutives à la crise économique de la fin des années soixante-dix. La

succession des deux chocs pétroliers a favorisé une montée du chômage en particulier des moins de vingt-cinq ans sans qualification, souvent issus des catégories populaires. Les thématiques de la jeunesse, de la délinquance, du suicide, de la banlieue, de la jeunesse dangereuse font alors leur apparition (Debarbieux, 1996). Dans cette période, l'enseignement agricole devient un modèle possible pour accueillir certains élèves éloignés des réquisits scolaires.

Cette perspective diachronique explique la composition sociale du groupe observé. Sur quinze individus de la même classe de première baccalauréat professionnel agricole, dix d'entre eux ne sont pas originaires du secteur agricole. Parmi les élèves non-originaires de ce secteur, la plupart sont fils et filles d'employés et d'ouvriers (voir tableau I), que deviennent-ils, comment s'y prennent-ils ?

Tableau I. Contexte socio-familial et trajectoires des fratries (données recueillies à l'entrée en baccalauréat professionnel).

Enquêtés	Genre	Type de troisième suivie (dernière année avant l'entrée en bac pro)	Profession du père (les réponses sont données en clair par les élèves)	Profession de la mère	Profession du grand-père paternel	Profession de la grand-mère paternelle	Profession du grand-père maternel	Profession de la grand-mère maternelle	Rang de fratrie	Situation des Frères et sœurs	
Jérôme	M	Alternance (MFR)	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Troisième sur trois	1/3 Frère	Conducteur d'engins agricoles
										2/3Frère	Conseiller gestion agricole
Nick	M	Générale	Reprographe	Gestionnaire	Pâtissier	Infirmière	Ingénieur	NC	Premier sur trois	2/3Frère 3/3Sœur	En cours de scolarisation
Jérémie	M	Technologique	Moniteur d'atelier	Caissière	Agriculteur	Agricultrice	NC	NC	Troisième sur cinq	1/5 Sœur	Bouchère en supermarché
										2/5 Sœur	En formation infirmière
										4 et 5/5 Sœurs	En cours de scolarisation
Maxime	M	Générale	Ouvrier d'usine	Surveillante de la cantine	Couvreur	NC	Menuisier	Comptable	Quatrième sur quatre	1/4Frère	Porcher
										2/4Frère	Gestionnaire super U
										3/4Frère	Chômage
Armand	M	Technologique	Agriculteur	Aide-soignante	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Premier sur deux	2/2Sœur	Primaire
Guy	M	Professionnelle	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	NC	NC	NC
Laurent	M	Professionnelle	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Premier sur quatre	2/4Frère	3ème professionnelle
										3/4Frère	CM1
										4/4Sœur	CP
Mikael	M	Professionnelle	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Premier sur deux	2/2Sœur	Apprentissage en coiffure
Anthony	M	Technologique	Couvreur	Calibreuse	Imprimeur	NC	NC	NC	Premier sur trois	2 et 3/3 Frères	En cours de scolarisation
Erwin	M	Professionnelle	Menuisier	Infirmière	Menuisier	Chapelière	Ouvrier	Femme au foyer	Quatrième sur quatre	1/4Frère	Bûcheron
										2/4Sœur	RH CNRS
										3/4Sœur	Secrétaire

Manon	F	Générale	Chauffeur-livreur	Agent de service dans une maison de retraite	NC	NC	NC	NC	Troisième sur quatre	1/4 Frère	Etudiants
										3 et 4/4 Sœurs	En cours de scolarisation
Amanda	F	Générale	NC	Intérimaire	NC	NC	NC	NC	Première sur trois	2 et 3/3 Frères	En cours de scolarisation
Daphné	F	Alternance (MFR)	Menuisier dans une usine	Aide cuisinière	Agriculteur	Agricultrice	Agriculteur	Agricultrice	Fille unique		
Jules	M		Ouvrier	Employée	NC	NC	NC	NC	NC	NC	NC
Paul Antoine[1]	M	NC	Homme politique au Gabon	Femme d'affaire au Gabon	NC	NC	NC	NC	Premier sur cinq	NC	Etudiants

[1] Paul-Antoine donne des renseignements qui ne semblent pas correspondre à sa situation, ses enseignants le perçoivent plutôt comme un enfant abandonné.

1.2. Un cadre théorique et méthodologique inspiré de l'école de Chicago

Le cadre théorique et méthodologique mobilisé s'inspire de l'approche ethnographique. L'École de Chicago a été pionnière dans l'usage de cette démarche. Il s'agissait alors de documenter de façon compréhensive des pratiques, des modes de faire à l'œuvre dans des communautés. Centrée sur une approche culturelle, et non sur des comportements seulement visibles, le travail ethnographique implique fondamentalement l'observation directe et prolongée, la participation à la vie des gens, l'entretien ethnographique pour rendre compte des raisons pour lesquelles les individus font ce qu'ils font. Le principe d'une enquête longitudinale s'inscrit précisément dans cette perspective.

En effet, les mobiles et les changements sociaux et spatiaux sont analysés depuis l'entrée en baccalauréat professionnel agricole (au travers d'observations longues, de temps partagés lors des soirées d'internat, de deux entretiens de plus de deux heures par individu), jusqu'à l'entrée dans l'emploi à vingt-cinq ans environ. Pour cette seconde phase, le recueil a eu lieu par le biais des réseaux sociaux, en participant à travers ce média, aux événements de la vie des sujets, lors d'échanges conversationnels notamment à l'occasion de temps forts (mariage, naissance, voyages, etc.). Cette méthodologie évite la reconstruction rétrospective des trajectoires des acteurs puisque les événements et les points de vue sont collectés dans une perspective temporelle. En ce sens, le propos qui est le nôtre relève plutôt d'une perspective filmique que photographique, puisque c'est bien un processus qui est pris en compte. Soulignons que ces échanges, s'ils se déroulent dans le cadre d'un suivi long, s'insèrent dans le cadre d'une enquête à laquelle les individus acceptent de continuer de participer, parfois en refusant de transmettre certains éléments de leur vie, comme on peut le constater dans le tableau II.

La richesse des éléments postés sur les Web autorise l'analyse de changements de perspectives au regard de contextes, d'événement, de possibles et d'obstacles qui s'offrent à eux. Sans le recours à ce média, il n'aurait pas été possible de saisir *in vivo* des retournements dont l'intensité s'efface au fil du temps.

À ce titre, les photographies de couverture postées sur *Facebook* ont été prises en compte[2]. Elles renseignent doublement sur les individus, non seulement sur leur situation sociale et spatiale, mais aussi sur ce qu'ils valorisent et considèrent mériter d'être mis à la vitrine de leur vie. Elles constituent une présentation de soi en acte (Maresca, Meyer, 2013) et donnent à voir de façon des sociabilités par la mise en scène d'individualités (Beuscart, Cardon, Pissard, Prieur, 2009). Sur *Facebook,* toute image n'est pas nécessairement une photographie personnelle, il peut s'agit de reprises à d'autres, de slogans, de dessins ou encore de citations. Ces images sont ensuite commentées par d'autres[3]. Cette agrégation, dans laquelle s'insèrent des événements conversationnels, documente les différentes facettes des anciens élèves et leur évolution dans le temps. Elle est complétée par des échanges entre le chercheur et les enquêtés via *Messenger*.
Pour donner à voir des processus menant à différentes carrières dans la structure hiérarchisée du secteur économique agricole, on a choisi de présenter des éléments de temporalité au travers de portraits.

2. Quatre modes d'entrée dans la carrière, deux modes de sorties

2.1. Ni capital culturel agricole, ni capital scolaire : passer par la certification corporative

La possession de titres scolaires n'est pas toujours un facteur déterminant pour entrer et se maintenir dans l'agriculture. Erwin a décroché de la formation agricole initialement suivie par le groupe au profit d'une certification professionnelle.

Originaire d'une grande métropole (comme deux primo-sortants sur trois), il a effectué une troisième professionnelle dans un lycée agricole. Son frère, devenu bûcheron, y avait effectué une partie de sa

[2] « *La photo de couverture est la grande image qui se trouve dans la partie supérieure de votre profil, au-dessus de votre photo de profil. Comme votre photo de profil, votre photo de couverture est publique, ce qui signifie que toute personne consultant votre profil peut la voir*. » (https://fr-fr.facebook.com/help/220070894714080)

[3] Souvent la famille. Nous soulignons que certaines familles ont participé à l'enquête, à l'occasion d'entretiens téléphoniques. Toutes les images et commentaires utilisés dans le cadre de l'enquête sont issus de profils « publics », c'est-à-dire que les individus n'ont pas paramétré leur profil de sorte à limiter l'accès aux contenus.

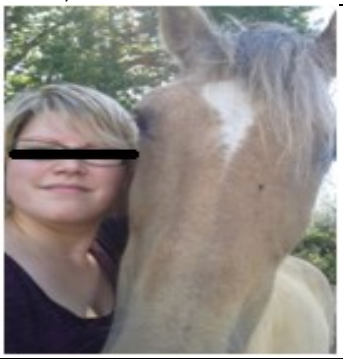
scolarité, Erwin a suivi le même chemin. Son projet d'avenir consiste en une carrière comme ouvrier agricole.

Erwin en 2012, Photo de couverture	Erwin en 2015, Photo de couverture	Erwin en 2018, Photo de couverture

L'insertion professionnelle d'Erwin, aujourd'hui en CDI, semble tenir principalement à sa bifurcation vers une certification en lien avec son déménagement en Bretagne, nécessaire pour pouvoir s'inscrire à cette dernière. Plutôt taciturne lors de sa formation initiale et plutôt considéré en échec par ses pairs dans cette dernière, il devient un « talent » potentiel dès son entrée dans cette nouvelle formation. En ce sens, la mobilité spatiale influence sa trajectoire professionnelle et sa position sociale. Dans le même temps, se dessine en creux l'aspect corporatif de la profession agricole. En effet, la certification constitue un *ticket d'entrée* pour les individus bien plus efficace que le diplôme[4], nous y reviendrons. Elle a permis à Erwin de bénéficier d'un rapport de force favorable face à ses employeurs tout en le maintenant au bas de la hiérarchie des emplois. On peut constater que la succession de ses emplois n'a que peu à voir avec la multiplication des *petits boulots*, étape nécessaire pour les décrocheurs lorsqu'ils souhaitent s'insérer dans le monde du travail (Misset, 2009). Globalement, Erwin change d'employeur quand les relations avec le responsable d'exploitation lui paraissent trop tendues (c'est le cas de son premier emploi, cf. photo 2012) ou lorsque le contrat est déterminé.

2.2. Les inégalités de genre

Deux filles sur trois n'ont pas poursuivi leur parcours et l'accès pour celle restée n'est pas facilité, tant du fait des discriminations subies, que des conversions imposées.
Manon (père chauffeur-livreur ; mère agent de service) est issue des quartiers populaires d'une grande métropole. Sa trajectoire permet de rendre compte d'inégalité de genre, car pour réaliser le même parcours qu'Erwin, elle a dû réunir trois facteurs : le capital scolaire, l'affiliation avec une famille, l'obtention d'une certification, quand Erwin n'a eu besoin que de la certification.

Manon en 2010, Photo de couverture	Manon en 2015, Photo de couverture
	

Manon est, au moment de la formation Bac professionnel, celle qui possède le plus fort capital scolaire de la classe : elle a obtenu un baccalauréat général, malgré une scolarité difficile et de mauvais rapports avec ses camarades de classe au lycée. Sa conversion à l'agriculture doit beaucoup

[4] Le diplôme est reconnu par l'Etat et donne lieu à un grade, la certification est une qualification professionnelle qui peut être le produit d'un accord de branche par exemple.

à la famille de son ami de l'époque chez laquelle elle s'installe pour vivre. Ici, le choix de résidence est un marqueur fort d'une volonté de s'insérer dans le milieu agricole. D'ailleurs dès son entrée en formation elle focalise son discours sur le mode de vie de ses parents, en particulier leur habitat « *une boîte, une cage à poules* » et au profit d'une idéalisation de celui de ses beaux-parents « *vivre au grand air avec les chevaux* » (dont les portraits font la *une* de son profil *Facebook*), ce qui s'apparente à une catégorie sociale de perception, plus précisément d'indignation (Chamboredon, Lemaire, 1970). Elle choisit de suivre une formation agricole sur les conseils des parents de son compagnon :

Manon : *ben je vis avec, j'ai un copain depuis presque deux ans, et il vit avec, il habite la campagne, il a des oncles agriculteurs et tout ça, mais moi j'étais encore dans l'idée d'aller dans les écoles de ch'vaux, et j'ai discuté avec ces gens-là, parce que comme j'adore tous les animaux, je m'intéressais à tout ça, et ils m'ont dit dire « y a pas d'débouchés » (…) puis je suis allée chez eux voir, voir comment ça s'passait dans la ferme et, j'ai adoré tout de suite (…) et voilà*.

L'affiliation à sa nouvelle famille l'aide à traverser des épreuves en lien direct avec sa condition féminine lors du stage où elle y subit des discriminations répétées :

Manon : *j'sais pas comment déjà j'aurai plus de force parce que, des fois il* (le maître de stage) *me demande un truc et je n'y arrive pas (…) ben j'ai beau y mettre toutes mes forces et toute l'envie, (…) il y a des ficelles, il m'donne un couteau et tac* (elle fait le geste pour montrer comment il coupe la ficelle) *et moi j'y passe trois heures, et j'y arrive pas parce que son couteau il est nul, mais lui, il a une force pas possible, et c'est plein de choses comme ça. La force, les portails des fois que je n'arrive pas à fermer, et je lui dis j'ai beau y mettre toute l'envie, tout mon cœur j'vois bien, et puis il rigole* (elle rit).

Comme Erwin, à la fin de sa formation, elle opte pour une formation certificative qui lui permet d'obtenir un emploi à plein temps dans une exploitation à circuit court où elle assure la traite, la fabrication et la vente de fromages.

La belle-famille offre à Manon un refuge affectif, qui a pour contrepartie la soumission de Manon à l'avis de ces beaux-parents. Manon paie son indépendance vis-à-vis de ses parents sous la forme d'une socialisation genrée : celle de la belle-fille et jeune maman. Ses beaux-parents auraient été sans doute davantage porteurs de transformations sociales s'ils avaient possédé une exploitation. Enfants d'agriculteurs, sans avoir repris l'exploitation familiale, leurs conseils suggèrent la possession de dispositions socio-culturelles qui permettent à Manon d'entrer dans la carrière sans pouvoir lui permettre une ascension au-delà de l'emploi salarié féminin. Comparativement à Erwin, l'inégalité de genre est criante. Un parallèle peut être fait avec les travaux de Bennet (2012) et de Dahache (2014). Sur le plan de l'emploi comme sur le plan personnel Manon doit faire plus pour obtenir autant qu'Erwin et consentir aux sacrifices de la vie d'adulte : elle cherche à conserver son emploi quand Erwin n'hésite pas à en changer ; ses aspirations ont comme horizon sa maison et son rôle de mère de famille (cf. tableau II) quand Erwin joue encore à l'adolescent (cf. photo Erwin 2017). Le cas de Manon montre que sa capacité apparente à faire jeu égal avec les garçons ne passe pas par l'infléchissement des normes genrées, mais par leur acceptation.

2.3. L'affiliation masculine et la question du patrimoine

L'affiliation reste un moyen efficace d'intégration, mais il est bien plus rentable auprès d'une famille d'exploitants, plus encore pour les garçons. Elle évite à Anthony (père couvreur, mère calibreuse) le recours à une certification. Anthony doit son entrée dans la carrière à une famille d'agriculteurs voisine de ses parents dans laquelle il a appris à éprouver le sentiment d'appartenance à une communauté. Le changement spatial est court (de façon caricaturale, il lui a suffi de traverser la rue), mais la substitution d'une famille par une autre permet une transformation très profonde : en entretien à son entrée en bac professionnel, il dit être le « *fils de famille* », « *j'étais chez eux comme chez moi* ». Deux ans après la sortie du bac pro, il est salarié agricole dans l'exploitation de cette famille, six ans après il est installé en association avec le père et le fils de cette même famille. Cette affiliation rend indistinct, du moins en apparence, les différences entre Anthony et les fils d'agriculteurs de la classe.

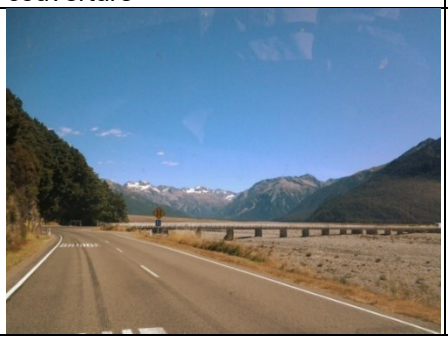
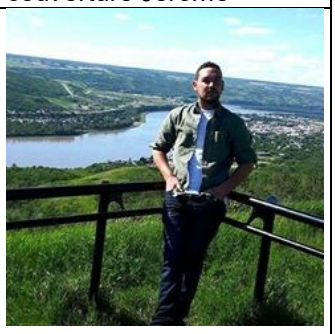
Sur ce plan, le tableau II montre que les fils d'agriculteurs préservent un avantage différentiel qui ne dure pas cependant en fonction du type d'exploitation de leurs parents[5]. Le patrimoine familial, lorsqu'il est durable, est un facteur qui explique le maintien et la reprise d'exploitation. Dans les faits, l'enseignement agricole, malgré son ouverture apparente, avantage encore les fils d'exploitants agricoles, du moins jusqu'au bac professionnel, nous y reviendrons.

Toutefois, si la plupart restent d'autres sortent. C'est le cas de Mickael. De parents agriculteurs, il envisage au début de la formation reprendre l'exploitation familiale. À la suite de sa formation, sa trajectoire emprunte à un modèle bien connu de parcours professionnels pré-installatoires qui passe par une période de salariat dans le secteur agricole (Bessière, 2010) dans le cadre d'un emploi partagé entre deux fermes deux ans après la sortie du diplôme, puis en CDI dans une ferme à temps plein cinq ans après la sortie du diplôme. Mais au bout de six ans, c'est l'impasse. L'échec d'une négociation salariale auprès de ses employeurs, cumulé à l'impossibilité de vivre du produit de la ferme de ses parents déséquilibrent le parcours de Mickaël. Aujourd'hui intérimaire dans l'industrie, il dit ne pas regretter le milieu agricole, devenu selon lui trop « *productif* ». Cette sortie du milieu agricole est constituée par autant de points qui mesurent un capital qui ne fonctionne plus : la fragile santé de ses parents symbolise selon lui les conséquences du travail agricole. Cette condition, bien réelle, accompagne le sentiment de déclassement et la désillusion.

2.4. Le BTSA : un diplôme à forte valeur ajoutée

D'autres voies s'ouvrent pour ceux ayant obtenu le diplôme du BTS. Si à cinq ans après la sortie du bac pro les effets sont peu visibles, en revanche sept ans après les perspectives ouvertes à ses détenteurs sont les plus avantageuses, peut-être du fait que ce secteur économique est moins touché par « *l'inflation du diplôme* » (Duru-Bellat, 2006). Dans le cas précis, le BTS protège et même réduit les écarts d'origine sociale, sans les annuler. Les quatre anciens élèves qui ont poursuivi dans cette voie (un fils d'agriculteur, trois non héritiers) occupent aujourd'hui les meilleures positions.

La fonction de cadre au Canada : une position occupée par Jérôme

Jérôme en 2012, Photo de couverture	Jérôme en 2015, Photo de couverture	2017 : photo de couverture Jérôme
		

Jérôme est fils et petit-fils d'agriculteurs. En difficulté scolaire, il a dû changer plusieurs fois d'école, parfois pour éviter un enseignant avec lequel la famille était en conflit, parfois pour fuir des camarades d'école. Il a donc bénéficié tout d'abord d'une mobilité spatiale d'établissements pour favoriser son insertion scolaire. Après un redoublement en cinquième qui ne permettait pas, selon les enseignants, un passage en quatrième de collège, sa famille a opté pour une orientation en quatrième d'insertion agricole (qui ouvre très souvent à un parcours de relégation, Millet & Thin, 2005). En début de formation, Jérôme déclarait en entretien s'être « *tout de suite senti mieux* » en MFR. Il disait partager plus d'affinités avec ses pairs comparativement à sa scolarité antérieure et a retrouvé des copains qu'il fréquentait avant son entrée en formation. Le capital social de réseau a donc compensé la distance à l'école dans les années de collège. À la suite du bac pro, Jérôme poursuit ses études vers un BTSA dont il relate toutes les étapes sur Facebook, en particulier l'épreuve du rapport de stage. À

[5] A ce sujet on a moins caractérisé les exploitations en fonction d'une nomenclature INSEE (petite, moyenne, grande exploitation) que selon l'expression consacrée par les fils d'agriculteurs qui renoncent en évoquant qu'il « *y aurait trop d'investissements* » s'ils devaient reprendre.

la sortie du diplôme, il occupe pendant un an un emploi en Nouvelle-Zélande sur de grandes exploitations de 2 000 ou 3 000 vaches (comparativement, le troupeau moyen français est de 50 vaches, Agrimer, 2013). Il part ensuite en Indonésie où il rencontre Nick, un autre élève de la classe, lui aussi en possession du BTSA qui travaille en Australie et voyage dans le même contexte que Jérôme.

Les voyages de Jérôme ne l'éloignent pas de son milieu d'origine avec lequel il reste en contact étroit. Jérôme capitalise les connaissances et expériences quand Manon a davantage vécu sur l'affiliation et la rupture. Ces usages des contraintes et ressources sont à la fois le produit d'un genre et de classe incorporés. La stratégie de Jérôme est gagnante, elle lui permet d'obtenir un emploi de technico-commercial dans une industrie agricole pour lequel il a la charge commerciale d'un territoire qu'il connaît bien puisqu'il s'agit de rencontrer et de fidéliser les agriculteurs de la commune de son père et des communes avoisinantes. L'obtention d'un BTSA, son expérience des voyages plus ou moins en solitaire, l'appartenance au milieu agricole, et plus particulièrement l'usage qu'il fait de ce capital social (il cumule les modes de socialisation plus qu'il ne les distingue), sécurise son insertion.

Sept ans après la sortie du bac, la maîtrise de l'anglais acquise en Nouvelle-Zélande permet à Jérôme de s'expatrier à nouveau, cette fois comme *Feed Manager* au Canada anglophone, une fonction de responsable de haut niveau du fait du nombre d'animaux concernés. Il envisage de s'installer à son retour en reprenant l'exploitation parentale, mais en changeant les orientations de production et en passant sous le statut juridique d'exploitant individuel : un statut qui rend l'exploitant seul responsable des investissements et des décisions à prendre. Ce refus de la hiérarchie interne, pour être *seul maître à bord*, n'est pas le fait de Jérôme, mais des exploitants les plus diplômés.

2.5. Le BTS et les individus non issus du milieu agricole : de l'exploitant au cadre

C'est aussi le choix de Maxime, titulaire du BTS. Pourtant prétendant, il est, sept ans après la sortie du bac, responsable d'une exploitation de 110 hectares où il produit 500 000 litres de lait, soit une taille d'exploitation au-dessus de la moyenne nationale et qui requiert des investissements importants. Maxime contredit ainsi les travaux qui font des prétendants de petits exploitants (Paranthoën, 2013), puisque ce dernier réussit une mobilité qui semble pourtant impossible au regard de son origine sociale. Son statut de non-héritier reste néanmoins marqué par une série de signaux forts, le Crédit Agricole est par exemple la seule banque, sur les trois consultées, qui lui a fermé ses portes. La trajectoire de Maxime n'est pas si exceptionnelle au regard des autres anciens élèves titulaires du BTSA. Nick et Jérémy qui sont aussi des prétendants achèvent ces sept années en devenant pour l'un cadre d'une grande coopérative agricole, pour l'autre soigneur animalier en parc zoologique à temps plein et en CDI, un emploi difficile à acquérir du fait d'une forte concurrence et de postes en nombre limité.

Tableau II. Devenir des élèves deux ans, cinq ans et sept ans après la sortie de l'année du Baccalauréat professionnel agricole, selon l'origine sociale et le diplôme

Enquêtés et origine sociale	***Situation deux après le bac***	***Situation 5 ans après le bac***	***Situation 7 ans après le bac***
1. Les individus à fort capital scolaire et à forte mobilité sociale et spatiale			
Jérôme ***Fils d'agriculteurs***	BTS Travaille 6 mois en Nouvelle-Zélande et y apprend à parler anglais couramment Événements personnels : Voyage pendant 6 mois en Australie	VRP, en produit d'élevage	Travaille 1 an au Canada avant de préparer son projet de reprise d'exploitation
Nick ***fils de cadres***	BTS Travaille 6 mois en Nouvelle-Zélande ou il reste 6 mois supplémentaires	Salarié en CDD (7 mois) dans un parc zoologique	En CDI dans un parc animalier en tant que soigneur

2. Les individus à fort capital scolaire et à forte mobilité sociale			
Jérémie petit-fils d'agriculteurs	BTS	Vacher / porcher en intérim	Conseiller technique Terrena auprès des agriculteurs
Maxime fils d'ouvriers et petit-fils de petits indépendants	BTS Vit maritalement	Salarié à temps plein sur une exploitation agricole	Installation, exploitation laitière, statut juridique : individuel Statut marital : célibataire
3. Les enfants d'agriculteurs détenteurs du bac pro à faible mobilité spatiale			
Armand fils d'agriculteurs	Salarié agricole chez son père	Installé comme exploitant avec son père	Même situation
Guy fils d'agriculteurs	Chauffeur de semi-remorques Statut marital : marié	Chauffeur de semi-remorques, transport de bestiaux	Même situation
Laurent fils d'agriculteurs	Salarié agricole chez son père	Salarié agricole chez son père	Installation en GAEC
Mikael fils d'agriculteurs	Employé dans deux fermes (deux mi-temps) Accident du travail	Salarié agricole à temps plein sur une exploitation	Intérimaire dans l'industrie
4. Les enfants d'ouvriers détenteurs du bac pro ou d'une certification à forte mobilité sociale			
Anthony fils d'ouvriers et petit-fils d'artisan	Salarié dans une exploitation agricole Statut marital : marié	Salarié dans une exploitation agricole à temps plein en CDI	Installation en GAEC
Erwin fils d'ouvriers, petit-fils d'artisans	Porcher A obtenu une certification de porcher	Vacher en intérim	CDI dans plusieurs poulaillers
Manon fille d'ouvriers	En formation fromagère En arrêt maladie pendant un an, En concubinage, un enfant	Salariée agricole en CDI à temps plein	Même situation
5. Les enfants d'ouvriers sortis de l'emploi agricole ou situation non connue			
Amanda fille d'ouvriers	Formation en comptabilité	NC	
Daphné fille d'ouvriers, petite-fille d'agriculteurs	Retour chez ses parents	NC	
Jules fils d'ouvriers	Soigneur animalier, vacher, porcher en intérim	Contrat de 3 mois dans un parc zoologique en Loire-Atlantique	NC
Paul Antoine Originaire du Gabon, fils de l'élite politique	Chanteur à Paris	Chanteur à Paris	Conserve des contacts avec le chercheur sans accepter de communiquer sur sa situation actuelle

Conclusion. Penser la carrière à partir de la mobilité : du capital social, du capital scolaire et de l'affiliation.

L'enquête présentée qui va de l'école à l'emploi par le biais du suivi de quinze anciens élèves, permet de montrer un dégradé de mobilités sociales et spatiales : de la non entrée dans la carrière au statut d'exploitant et de cadre dans de grandes coopératives agricoles. Elle permet d'objectiver les signes d'engagement et de désengagement à différentes scansions du parcours au travers du rôle socialisateur de l'école et du stage, du diplôme, du capital social, de la certification, de modes d'affiliation. L'analyse des carrières comme processus diachronique permet de se centrer sur la manière dont les acteurs anticipent les changements, les préparent, font face aux difficultés, interprètent leurs échecs ou réussites.

La notion de mobilité apporte un éclairage complémentaire intéressant pour décrire des carrières et des modes de sélection. Elle permet de lire des logiques individuelles à partir de *« l'influence des contextes pratiques de l'action sur l'opérationnalité des dispositions incorporées, d'un ensemble de dispositions héritées ou acquises* » (Agrikoliansky, 2001). En effet, les éléments d'analyse suggèrent que la transformation sociale, l'intégration professionnelle ne dépendent pas seulement de la question à l'accès à la mobilité, mais supposent tout autant des ressources pour s'approprier ces accès. Ainsi, la mobilité internationale de Jérôme a été payante, lorsque celle de Paul-Antoine n'a pas produit les effets escomptés. *A contrario* une faible mobilité spatiale peut introduire des changements très profonds. C'est le cas d'Anthony qui a su trouver une famille plus en correspondance avec ses attentes, mais dont la mobilité se mesure à la marche à pied.

Enfin, l'orientation en formation agricole nécessite une mobilité de la part de tous les élèves : ils « naviguent » entre l'internat, le lieu de stage et la résidence familiale dans l'objectif d'acquérir une position sociale. Cette orientation détermine pour partie leur devenir tout en conservant le *statu quo* entre ceux qui sont issus ou non du milieu agricole jusqu'au bac professionnel agricole. En revanche, l'obtention du BTSA apparaît très rentable, que celui-ci s'accompagne d'une mobilité spatiale ou non. Autrement dit, les analyses plaident pour un poids plus fort du diplôme sur les mobilités spatiales. D'ailleurs, on ne peut que constater que les mobilités les plus favorables se situent après l'obtention de ce diplôme.

Au-delà de ces passages du dedans au dehors, un des enseignements plus généraux de l'enquête relève de l'existence du bénéfice d'une sécurité dans ce secteur économique, puisque sept ans après le passage du baccalauréat dix anciens élèves sur quinze y sont restés, un score bien meilleur que les statistiques globales sur le bac professionnel d'une enquête récente de la DEEP qui donnent 46 % de taux d'emploi pour les sortants du bac professionnel toutes spécialités confondues et tout emploi confondu (DEEP, 2017). De ce point de vue, la marche des ruraux semble plus douce que celle d'autres fractions d'élèves d'origine catégories populaires.

Références

Agrikoliansky É., 2001. Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980, *Revue française de science politique*, 51 (1-2).

Agrimer, 2013. Les cahiers de FranceAgriMer / Les filières de l'élevage français / édition 2013

Barthez A., 1988. La structure foncière des exploitations agricoles. Prédominance du patrimoine au Sud, de l'entreprise au Nord, *Economie et Statistique* 214, 41-52.

Bennet J., 2012. *La direction des Maisons Familiales Rurales : les aspirations des formatrices et « le plafond de verre »*, Acte de colloque Genre et agriculture familiale paysanne, regards Nord-Sud, 20-24 mai 2012, Toulouse Le Mirail

Bessière C., 2010. *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac*, Paris, Raisons d'agir.

Bessière C., 2006. Maintenir une entreprise familiale. Enquête sur les exploitations viticoles de la région délimitée Cognac. Thèse pour le doctorat de l'Université Paris-Descartes.

Beuscart J., Cardon, D., Pissard N. & Prieu C., 2009. Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus : Les usages de Flickr. *Réseaux*, 154, (2), 91-129.

Bonvalet C., Lelièvre E., 2005. Les lieux de la famille. *Espaces et sociétés*, 120-121 (2), 99-122.

Burgess E-W,. 2004 [1979]. La croissance de la ville. Introduction à un projet de recherche, in Grafmeyer & Joseph (dir.), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Champs Flammarion.

Chamboredon J-C., Lemaire M. 1970. Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, *Revue française de sociologie*, 11-1, 3-33

Champagne P. (2002) [1986], *L'héritage refusé. La crise de la reproduction sociale de la paysannerie française (1950-2000)*, Paris, Seuil, Points Essais.

Combes M-C., 1988. La loi de 1987 sur l'apprentissage, *Formation Emploi*, 22, 83-97.

Darmon M., 2003. *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte.

Dahache S., 2014. L'enseignement agricole en France : un espace de reconfiguration du genre, *Nouvelles Questions Féministes*, 33 (1), 35-48.

Debarbieux E., 1996. Violence et ethnicisation dans l'école française. *Hommes et Migrations*, 1201, 12-17.

Direction de l'Evaluation et de la Prospective et de la Performance, 2017. *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*, septembre 2017.

Duru-Bellat M., 2006. *L'inflation scolaire : les désillusions de la méritocratie,* Paris, Seuil, Seuil-La République des Idées.

Grafmeyer Y., Joseph I., 2004 [1979]. *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Champs Flammarion

Goffman E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Minuit, « Le sens commun ».

Grignon C., 1975. L'enseignement agricole et la domination symbolique de la paysannerie. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1, 75-97.

INSEE 2012. http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T13F172

Jacques-Jouvenot D., 1997. *Choix du successeur et transmission patrimoniale*, Paris, L'Harmattan.

Kaufmann V., 2008. *Les paradoxes de la mobilité*, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne.

Kaufmann V., 2002. *Re-thinking Mobility,* Ashgate, Aldershot

Lagrave R.-M. (dir.). 1987. *Celles de la terre. Agricultrices : l'invention politique d'un métier*, Paris, éditions de l'EHESS

Maresca S., Meyer M., 2013. *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Didact sociologie.

Maresca S., 1988. La réussite d'une politique. Interrogations sur les effets sociaux des incitations publiques, *Cahiers d'économie et sociologie rurales,* 6, 5-40

Mendras H., 1984. [1967], *La fin des paysans*, Paris, Futuribles

Millet M., Thin D., 2006. *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, PUF, coll. « le lien social ».

Misset S., 2009. Proximité professionnelle et distance scolaire : les jeunes ouvriers qualifiés et leurs trajectoires, *Revue française de pédagogie*, 167.

Paranthoën, J., 2014. Déplacement social et entrées en agriculture : Carrières croisées de deux jeunes urbains devenus maraîchers. *Sociétés contemporaines*, 96 (4), 51-76.

Sorokin P., 1927. *Social Mobility*, New York, Harper and Brothers.

Urry J., 2000. *Sociology beyond societies: mobilities for the twenty-first century*, Londres, Routledge.

Vincent-Geslin S., Kaufmann V., 2012. *Mobilités sans racines – Plus loin, plus vite... Plus mobiles ?*, Paris, Éditions Descartes & Cie.